

Photos : Collection Christophel

► «Titi et Grosminet» produite par la Warner. Dans les années 1950, le studio Walt Disney s'impose avec une suite de films dotés de seconds rôles félins remarquables. Avant d'en faire des stars mondiales dans «Les Aristochats» (1970). Deux ans plus tard, «Fritz the Cat», imaginé par le dessinateur underground Robert Crumb et symbole de l'Amérique contestataire, est le premier dessin animé classé «X». Depuis, les chats ont conquis tous les genres : comédie musicale («Cats don't dance», 1997), balade onirique («Le Royaume des chats», du japonais Hiroyuki Morita, 2003) ou comédie ironique («Garfield», 2004).



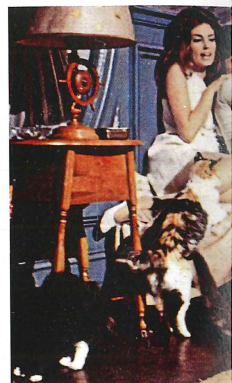
«Les Aristochats» (1970) fut le dernier dessin animé imaginé par Walt Disney. Décédé en 1966, celui-ci ne le vit jamais entièrement réalisé.

Né en 1978 sous la plume de Jim Davis, Garfield est le chat de BD le plus populaire au monde. C'est un matou obèse, paresseux et glouton, à la fois cynique et philosophe. Peter Hewitt l'a porté pour la première fois à l'écran il y a dix ans.

Inside Llewyn Davis, d'Ethan et Joel Coen, 2013

Quand on fait tout le temps le mauvais choix, comme c'est le cas du musicien folk raté qui est au centre de ce film, même un chat peut devenir source d'incertitude. Ulysse, un magnifique matou roux, accompagne,

sans laisse ni collier, l'infortuné Llewyn Davis dans son odyssée. Et ne fait qu'ajouter à son désarroi. Six félins pleins de caractère ont été utilisés pour le rôle. Un souvenir épique pour l'équipe de tournage.



Coll. Christophel / Studio Canal / DR

